

## IV° Dimanche après la Pentecôte

église Notre-Dame, le 7 juillet 2019

Chers Frères et Sœurs,

L'actualité semble heurter de plus en plus souvent notre aspiration de chrétiens à voir le Règne de Dieu gagner les cœurs et se diffuser dans notre monde. Bien au contraire, le Prince de ce monde étend son influence pour distiller le poison lent de la mort et du désespoir, le désordre moral et le chaos de la haine. Quel contraste quand la puissance étatique organise sans vergogne l'élimination des plus fragiles, préparant ainsi l'avènement indolore de l'euthanasie pour motif de compassion, et en même temps légifère pour interdire aux parents de choisir les moyens les plus adaptés à l'éducation de leurs enfants. Sous prétexte d'abus, certes bien tristes quand ils adviennent, on sape l'autorité première des parents pour mieux imposer le diktat des lobbies qui œuvrent à la décérébration des citoyens pour en faire de gentils consommateurs, sages et disciplinés.

Devant cette intrusion sans cesse grandissante des puissances de mort dans toutes les strates de la société, nous pourrions être tentés par le désespoir, grand péché qui menace nos communautés. A cette tentation, répond le passage de l'épître aux Romains : « *Car la création a été soumise au pouvoir du néant, non pas de son plein gré, mais à cause de celui qui l'a livrée à ce pouvoir. Pourtant, elle a gardé l'espérance d'être, elle aussi, libérée de l'esclavage de la dégradation, pour connaître la liberté de la gloire donnée aux enfants de Dieu* » (Rm 8, 20-21). Cette dégradation, ou corruption, s'enracine dans le péché originel. Elle a envahi toute la création, détruisant l'harmonie voulue par Dieu, s'immisçant au plus intime de l'homme en stimulant la rébellion des passions insoumises, en nous faisant faire l'expérience amère de l'impuissance de notre âme à maîtriser un corps désormais pris dans l'engrenage du vieillissement et de la mort inéluctable. La promesse de libération de cet esclavage touche plusieurs aspects de notre vie. Tout d'abord, nous ne serons pas pour toujours soumis aux contingences matérielles « *qui nous assujettissent à notre mortalité* » (Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire de l'épître aux Romains*, n° 666, Cerf, Paris, 1999, p. 311) en nous faisant dépenser temps et peine pour assurer les nécessités du quotidien. Plus fondamentalement, nous serons libérés « *non seulement de la faute, mais aussi de la mort* » (& ibidem, n° 667). *In fine*, nous serons également libérés de la mutabilité (cf. & ibidem, n° 668), cette incertitude qui nous fait peur et nous laisse croire que nous pourrions toujours vivre dans un état d'instabilité, alimenté par un avenir précaire.

Avec saint Paul, nous le savons pourtant, dans ce magnifique passage qui suit de peu celui d'aujourd'hui : « *(Dieu) n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous : comment pourrait-il, avec lui, ne pas nous donner tout ? Qui accusera ceux que Dieu a choisis ? Dieu est celui qui rend juste : alors, qui pourra condamner ? Le Christ Jésus est mort ; bien plus, il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, il intercède pour nous : alors, qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ?*

le glaive ? En effet, il est écrit : *C'est pour toi qu'on nous massacre sans arrêt, qu'on nous traite en brebis d'abattoir. Mais, en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés. J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8, 32-39). Oui, chers frères et sœurs, le seul principe de stabilité qui vaille en ce monde et dans l'autre, c'est la charité qui est le ciment qui nous unit intimement à Notre Seigneur. Au milieu des aléas de ce monde sur lesquels nous n'avons pas de prise directe, même s'il faut essayer d'en avoir selon les moyens légitimes à notre disposition, il nous faut garder la conviction profonde que la lumière, la justice et la vérité finiront un jour par s'imposer. Les forts d'aujourd'hui iront de déconvenue en déconvenue, et il ne restera que poussière des œuvres mauvaises. Les faibles d'aujourd'hui mettent leur force dans le seul Maître qui a déjà triomphé et manifestera bientôt sa gloire à tous les hommes. *« Mais (le Seigneur) m'a déclaré : "Ma grâce te suffit, car ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse." C'est donc très volontiers que je mettrai plutôt ma fierté dans mes faiblesses, afin que la puissance du Christ fasse en moi sa demeure. C'est pourquoi j'accepte de grand cœur pour le Christ les faiblesses, les insultes, les contraintes, les persécutions et les situations angoissantes. Car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* » (2Co 12, 9-10).

Le temps présent est au gémississement avec la création tout entière. Non pas un gémississement soumis et fataliste qui nous enfermerait dans le désespoir. Gémissons plutôt dans la prière avec une supplication insistante, l'offrande de nous-mêmes en union avec le Christ crucifié. *« Cette créature, c'est-à-dire l'homme, gémit, en partie à cause des maux qu'elle endure, en partie à cause des biens espérés qui sont différés... Mais elle est en travail d'enfantement, parce qu'elle supporte avec une certaine affliction de l'âme le délai de la gloire attendue* » (Saint Thomas d'Aquin, *Commentaire de l'épître aux Romains*, n° 673, Cerf, Paris, 1999, p. 312). Autrement dit, transformons la plainte de nos cœurs en l'espérance de la femme qui donne la vie puisque nous aspirons à cette vie en plénitude et que la lutte acharnée de ce siècle prépare le plein épanouissement de la gloire céleste qui veut englober tous les hommes, y compris ceux qui résistent à la puissance de la vie manifestée en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Pensons à Notre-Dame pendant le long et saint samedi qui suit la Passion douloureuse de son divin Fils. Elle veille, toute offerte avec Lui, petite luciole qui vacille dans les ténèbres qui se sont abattues sur un monde pétrifié par l'injustice et la haine. C'est sa foi qui porte l'Église naissante ; c'est sa charité qui maintient cette Église profondément unie à l'Époux gisant au tombeau ; c'est son espérance qui la projette déjà dans la gloire à venir. Puis, en ce petit matin ordinaire d'un premier jour de la semaine, la Lumière a jailli des ténèbres pour que la joie règne à jamais dans les cœurs. Ainsi-soit-il !